

15h45 : Sylvie RICHOUX

Les collections du Musée du Costume de Château-Chinon :

De l'ethnologie à la mode, l'apport de Jules Dardy

Constitué par l'agrégation de plusieurs collections historiques et ethnographiques, le musée du Costume de Château-Chinon existait déjà au milieu du XX^e siècle. Ses collections se composaient essentiellement de mobilier régional, de vêtements, de linge de maison, de curiosités collectées par des communautés savantes locales. Au début des années 1970, alors que la municipalité vient d'acquérir un hôtel particulier de la ville pour ouvrir un musée régionaliste, Jules Dardy, peintre et illustrateur issu des Arts Décoratifs et grand collectionneur textile, lègue au musée 1243 objets, contre rente annuelle, dont 650 pièces de costumes régionaux et de nombreux costumes dits « à la mode de Paris ». Un second legs, tout aussi conséquent enrichit le fonds de vêtements féminins (XVIII^e-XX^e siècles). Dardy devient, en quelque sorte, le conservateur de son propre musée qu'il gère jusqu'à sa mort, en imposant une orientation davantage centrée sur la mode, le vêtement, essentiellement féminin, et la couture.

Sylvie Richoux est la Conservatrice de la future Cité muséale de Château-Chinon réunissant les collections du Musée du Costume et du Musée du Septennat (musées de France) depuis le 1^{er} août 2022. Ses précédentes fonctions professionnelles [assistante de conservation au Musée de la Mode et du Textile – MAD, Paris (1991-2001) ; directrice du Musée de la Mode de Marseille (2001-2009) ; directrice de la Casa Moda Academy – École Supérieure de Création et de Design de Mode de Casablanca (2009-2014) ; responsable du département des collections du Centre National du Costume de Scène de Moulins (2014-2022)] la positionnent à la croisée des mondes des musées, de l'enseignement artistique et de la mode.

16h15 : Nathalie GAILLARD

Le musée : une autre vie pour les objets

À travers l'exemple du Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine, comment l'objet du quotidien devient-il objet de musée et commence ainsi une nouvelle vie ? Perdant sa fonction première, l'objet est désormais le témoin d'un savoir, d'une époque et d'une manière d'être. C'est par les informations recueillies auprès des anciens propriétaires que le musée peut garder trace de cette vie d'avant. Une fois inventorié dans les collections, l'objet passe du monde de l'usuel à celui du visuel. Raconter l'histoire de quelques vêtements issus des collections du Musée de la Chemiserie (chemises, robes, costumes...) et celle de leur donateur, raconter l'arrivée de ces pièces au musée et leur vie au sein des collections muséales, c'est toucher du doigt et comprendre toutes ces mutations...

Après des études en documentation et en histoire de l'art, Nathalie GAILLARD est recrutée au Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine d'Argenton-sur-Creuse en 1989 pour l'inventaire et la gestion des collections. Elle a acquis ses connaissances textiles tant par son expérience professionnelle que par les formations effectuées auprès d'organismes comme le CIETA. En 2004, elle devient attachée de conservation du Patrimoine et prend la direction du Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine. Elle propose de nombreuses expositions d'art textile ou de thèmes plus proches des collections permanentes. Depuis novembre 2020, Nathalie Gaillard dirige le Musée archéologique d'Argentomagus et le Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine.

16h45-17h : questions et débat

17h : Conclusion de la journée suivie d'une visite, commentée par Nathalie GAILLARD, de l'exposition « Jean-Claude Pascal : du comédien au chanteur » et visite libre du musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine.

D'HIER À AUJOURD'HUI... DES VIES DE VÊTEMENT

22 octobre 2022 – Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine

9h : Accueil au Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine. Ouverture de la journée par Nathalie GAILLARD, Attachée de conservation du Patrimoine et directrice du Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine.

Matinée (modérateur : Amaury BABAULT)

9h30 : Daniel BERNARD

L'envers du décor : réemploi et recyclage des textiles.

L'exemple du Berry (XIX^e-XX^e siècles)

La transformation et le réemploi textiles et vestimentaires sont constants dans la société traditionnelle. Si beaucoup d'habits sont « usés jusqu'à la corde », certains connaissent une autre vie lorsqu'ils sont conservés dans les familles ou qu'ils entrent de le monde du recyclage vestimentaire (fripe, encan et autres chiffonniers). Décryptant des inventaires après-décès dressés au milieu du XIX^e siècle, l'historien perçoit le recyclage des pièces vestimentaires et montre leurs circulations géographique et sociale. Pareillement, il peut mettre en évidence leur récupération ancestrale par la société rurale et leur détournement fonctionnel. Traditionnellement, et encore plus en temps de crise, ce souci d'économie conduit à ne surtout rien jeter si cela peut « encore servir » ! Du quotidien fonctionnel en passant par le réemploi détourné, la dimension ethnographique et scientifique plus récente, voire aux nouvelles vies « papier » ou « virtuelle » que peuvent leur donner les nombreuses publications ou sites qui y sont consacrés, c'est tout un faisceau de changements de fonctions qui se dessine pour les vêtements et les textiles paysans berrichons.

Formé par Pierre Panis, Daniel BERNARD est reconnu aujourd'hui comme l'un des meilleurs spécialistes de la société rurale et des arts et traditions populaires du Berry. Docteur en anthropologie sociale et historique, pionnier de l'histoire du loup en France, il a publié de nombreux ouvrages sur le patrimoine, l'histoire, l'ethnographie, la littérature orale ou la danse. A la suite de Jean Favière, il s'est penché sur l'analyse ethno-historique du vêtement populaire en posant les jalons d'une approche rigoureuse des pratiques vestimentaires en Berry. Président de la Guérouée de Gâtines de Valençay depuis 1986, il a insufflé dans cette association une valorisation des vêtements et de la danse traditionnelles, au niveau du spectacle, des publications et des expositions.

10h : Sylvain BESSON

Saint-Étienne ou l'art de produire des rubans de mode

Petite pièce de quelques millimètres à une trentaine de centimètres, le ruban se caractérise par des lisières lui assurant résistance et solidité. Sa délicatesse et sa finesse en font un article de choix pour orner une pièce de vêtement ou rafraîchir une toilette. Depuis le XVI^e siècle, la production du ruban est implantée à Saint-Étienne et dans ses environs dans le sillage de la soierie lyonnaise. Organisée selon le principe du *domestic-system*, la rubanerie stéphanoise connaît son apogée au cours du XIX^e siècle. Son histoire est ponctuée de crises plus ou moins fortes auxquelles succèdent des périodes d'embellies, caractéristiques d'une industrie dépendante de la mode et de ses aléas. La rubanerie développe au XIX^e siècle un outil de production spécifique qu'elle perfectionne pour satisfaire une demande de rubans croissante. Cet outil lui permet de mettre au point une grande diversité d'articles et de produits utilisés dans la mode et conservés pour partie dans les collections du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne.

Chargé des collections textiles du Musée d'Art et d'Industrie depuis 2005, Sylvain Besson a contribué ou a conçu plusieurs expositions marquantes sur le ruban et sur sa production à Saint-Étienne et dans sa région. Il a été successivement commissaire adjoint des expositions *Les Enrubannées* (2006), *Esprit Staron* (2007), *Le ruban, c'est la mode* (2016) et commissaire scientifique de l'exposition *Les rubans de l'intime* (2021).

10h30-10h45 : questions et débat

10h45-11h : pause

11h : Christophe SAMAIN

Galons, lacets, ganse, ficelle et rubans

dans les vêtements populaires berrichons au XIX^e siècle

Quand, des coffres à linge du XIX^e siècle en Berry, on a enlevé les vêtements réutilisables, transformables ou que l'on peut revendre et que l'on a aussi démonté les vêtements trop usagés pour se servir du tissu comme chiffon, que reste-t-il ? Des galons, des cordons, de la ganse, des lacets, des morceaux de ruban et parfois des bouts de ficelle. Ces humbles éléments du costume, ces passements que l'on remplace une fois usés, pourquoi ne pas se pencher sur leur histoire. Quels étaient-ils ? A quels usages étaient-ils destinés ? Où se les procurait-on ? Et au-delà de leur simple côté utilitaire, quelle place occupaient-ils dans la vie quotidienne, en particulier dans les rites et traditions ? Enfin, qu'évoquaient-ils quand on les retrouvait dans les chansons populaires ? C'est ce que nous allons essayer de voir, en sachant que nous ne pourrions qu'effleurer un sujet qui s'avère plus riche qu'on aurait pu croire.

Professeur d'anglais à la retraite, vice-président du groupes d'arts et traditions populaires la Guérouée de Gâtines de Valençay et co-fondateur, avec Amaury Babault, de la récente association Costumes en Berry et Ailleurs, Christophe SAMAIN se passionne pour les costumes traditionnels des provinces de France, en particulier ceux de son ancrage familial : le Berry. Il a publié plusieurs articles sur les vestiaires masculins et féminins du canton de Levroux (Indre) dans la première moitié du XIX^e siècle et sur les coiffes berrichonnes. Il est également l'auteur d'une étude sur la collecte de chansons traditionnelles effectuée dans le Cher sous le Second Empire, dans le cadre de l'enquête Fortoul, par Charles Ribault de Laugardière, ethnographe du Berry contemporain de George Sand (à paraître).

11h30 : Cathy GOUBIL et Amélie JÉGOU

(Commission costume du cercle celtique de la Kevrenn Alré – Auray, 56)

Une vie de tablier... Du collectage aux lumières de la scène et à la transmission

Quand une pièce vestimentaire traditionnelle devient à la fois un vecteur de transmission des passions et des savoirs et un magnifique costume de scène valorisant son terroir originel... L'objectif est ambitieux : Partir d'un tablier en velours brodé et perlé porté au milieu des années 1920 à Plouharnel (56) pour reproduire, sans faire appel à des professionnels, une série de tabliers scéniques. Si la démarche de partage et de transmission des savoirs fait partie intégrante de l'ADN de la Kevrenn Alré et de son fonctionnement depuis son origine, ce projet et cet atelier, lancés en 2017, renforcent encore cette dynamique. Connaître la culture traditionnelle alréenne pour la valoriser, fédérer chouettes et proches autour d'une passion partagée et d'un but commun, tout ça à partir d'un humble tablier... La barre était haute mais, cinq ans après et plus de 2500 heures de travail rassemblant plus de 35 chouettes et parents de chouettes, le résultat est là, offert au public alréen le 18 septembre 2022, lors du soixante-dixième anniversaire de la Kevrenn, suscitant déjà de nouvelles vocations, de nouveaux projets et plus de synergies encore entre les chouettes et leur terroir...

Petite fille d'Anastasia « Tasia », cadette du célèbre trio des sœurs Goadec, chanteuses traditionnelles et passeuses de mémoire, Cathy GOUBIL tombe dans le chaudron de la culture paysanne et populaire dès sa naissance. Entrant au cercle celtique « Ahès » de Carhaix (29) dès son enfance, Cathy y suit les traces d'Albert Trévidic, premier président du cercle carhaisien et co-fondateur de l'ancienne confédération Kendalc'h devenue Kenleur aujourd'hui. Dès les années 1970, elle collecte inlassablement tous les éléments de cette culture, se passionnant en particulier pour le costume. Contactée par les responsables de la Kevrenn Alré (cercle celtique d'Auray - 56) au début des années 1990, elle noue avec les chouettes une solide amitié débouchant sur de généreux et fructueux partages de collectages et d'expériences de terrain. Membre active de la Kevrenn depuis 2009, Cathy s'attache, dès lors, au sein de la commission costume du cercle et plus largement, à la transmission systématique des savoirs et des savoir-faire collectés aux jeunes générations alréennes pour en garantir la pérennité. Elle est aussi membre de l'association Gizioù Breizh Izel, qui étudie et valorise les costumes bretons, depuis 2018.

Amélie JÉGOU est membre de la Kevrenn Alré depuis 2001. D'abord simple danseuse, Amélie s'investit de plus en plus dans son cercle, participant à la création du groupe enfants en 2009 et entrant parallèlement à

la commission costume dont elle devient la responsable en 2013. Elle y apprend les bases de la confection et de la gestion du vestiaire du groupe tout en découvrant le plaisir des recherches et en s'initiant au collectage de terrain aux côtés d'autres chouettes plus anciennes dont Cathy Goubil. En 2017, toutes les deux lancent un atelier broderie interne au cercle, afin de confectionner une partie du vestiaire du groupe tout en permettant l'apprentissage et la transmission des bases techniques. En 2021, toujours dans cette logique transmettrice, Amélie partage la responsabilité de la commission costume avec son jeune frère Yann Le Grouyellec, qui lui succède en 2022.

12h-12h15 : questions et débat

12h15-14h15 : repas libre

Après-midi (modérateur : Daniel BERNARD)

14h15 : Fabienne TEXIER

Le bijou régional : une spécialité niortaise

Le musée Bernard d'Agesci de Niort conserve un atelier d'orfèvre semblable à ceux représentés dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Les machines spécifiques du travail du métal (presse à balancier, laminoir, banc à étirer et autre petit matériel) ont permis de produire entre la fin du XVIII^e siècle et les années 1930 toutes les typologies de bijoux (agrafe de mante, châtelaine, collier esclavage, bagues...) vendus localement ou exportés vers d'autres régions de France. Cette production considérable montre l'importance sociale du bijou et sa place prépondérante sur le costume.

Fabienne TEIXIER est attachée principale de conservation du patrimoine en charge des collections d'arts décoratifs, ethnographie régionale et ethnographie extra-européenne. Elle est aussi spécialiste de faïence de Parthenay. Fabienne Teixier est présidente du réseau des musées de Nouvelle Aquitaine Alienor.org et membre du Conseil des musées.

14h45 : Amaury BABAULT

Tout ce qui brille n'est pas or... La parure populaire en Berry

(fin du XVIII^e siècle - début du XX^e siècle)

Humble et discret, le petit peuple des villes et des campagnes berrichonnes est longtemps apparu comme bien sobrement vêtu, ignorant tout ornement et toute parure superflus qui auraient été uniquement l'apanage des plus aisées. Alors que, sur le plan national ou interrégional, de nombreux colloques et expositions ont amplement démontré, depuis les années 1990, la richesse et la diversité des pratiques et des objets vestimentaires liés à la parure, cette image effacée, presque terne, reste encore, pour le grand public comme pour beaucoup de folkloristes, la caractéristique du Berry. Le bijou est-il absent de l'habillement populaire berrichon ? Pas plus que dans celui des autres provinces. S'il reste discret, il existe indéniablement dans le vestiaire et les pratiques populaires dès la fin du XVIII^e siècle. Comment le découvrir ? En procédant méthodiquement, suivez l'enquête...

Membre des groupes d'arts et traditions populaires berrichons la Rabouilleuse d'Issoudun et les Thiaulins de Lignéres, titulaire d'une maîtrise d'histoire contemporaine et enseignant d'histoire-géographie, Amaury BABAULT s'intéresse à tous les aspects de la culture populaire depuis son plus jeune âge. Travaillant sur les pratiques et les représentations vestimentaires berrichonnes depuis vingt ans, il approfondit les pistes lancées par Jean Favière et Daniel Bernard. Parallèlement à ses publications, plusieurs expositions thématiques, réalisées avec la Rabouilleuse d'Issoudun, les Thiaulins de Lignéres et le Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine, lui permettent de diffuser ses recherches. Co-fondateur, avec Christophe Samain, de la toute récente association « Costumes en Berry et Ailleurs – étude et valorisation du patrimoine vestimentaire populaire », Amaury Babault a aussi coordonné et organisé, en 2015, 2018 et 2020, avec Nathalie Gaillard et Daniel Bernard, plusieurs journées de colloque croisant transrégionalement et transdisciplinairement l'étude du vêtement populaire et des thématiques textiles plus larges voire plus contemporaines.

15h15-15h30 : questions et débat

15h30-15h45 : pause